

EN VRAC...

JE SUIS PAS AMÉRICAIN (bis)

Quand cette chronique paraîtra, peut-être que le bras séculier de la très sainte CIA aura éliminé le pitre sanglant Oussama Ben Laden... peut-être pas. En attendant l'état-major US nous a montré sa capacité à la barbarie (confirmant ce que nous avait appris l'opération Kosovo) par ses bombardements pour détruire les infrastructures du régime des talibans envoyant au tapis quelques centaines de civils innocents... s'il existe par le monde des *«civils innocents»*.

Toujours en retard d'une guerre, ils n'ont même pas médité sur l'intermède atroce des khmers rouges qui prétendaient vouloir *«sauver»* leurs concitoyens kmers - d'une guerre atomique ou d'une guerre classique - en les renvoyant à la campagne pour qu'ils s'entraînent à des méthodes rustiques de survie... à en faire baver d'envie nos kmers verts.

Cependant il existe aux USA des intellectuels et des militants qui résistent à la pensée unique impérialiste et s'efforcent d'analyser lucidement le monde qui les entoure... et même qui les encercle.

Noam Chomsky est de ceux-là et une anthologie, publiée l'année dernière (1), de ses écrits passés, tombe à point en pleine actualité:

«Les gens parlent comme s'ils appartenaient au monde réel, mais ils ne sont pas dans le monde réel. Le terrorisme international est une réalité et les États-Unis l'un de ses principaux sponsors.

La propagande littéraire prétend prouver l'origine communiste du terrorisme car il aurait lieu dans le soi-disant «monde libre». Le fait est que Cuba a subi plus d'actes terroristes que probablement tout le reste du monde (...)

Prenez par exemple le Moyen Orient. L'OLP est le symbole même du terrorisme. L'OLP a certainement été impliquée dans des actes terroristes mais l'État d'Israël, notre protégé, a été impliqué dans des actes terroristes infiniment plus importants. Mais ils ne sont pas qualifiés de terroristes...» (2).

Faut-il un commentaire ?

RETOUR A URIAGE

En fouinant dans des caisses de bouquins à peine ouvertes, je suis tombé sur un que j'avais dû trouver chez un bouquiniste, *«Les hommes d'Uriage»* (3) dont la quatrième de couverture est un condensé époustouflant:

«Qui sait aujourd'hui ce qu'ont en commun Hubert Beuve-Méry, le fondateur du journal Le Monde, Paul Delouvrier, le créateur de la Villette, Jean-Marie Doménach, le philosophe personnaliste, Joffre Dumazedier, le sociologue de la civilisation des loisirs, Jacques Douai, le chanteur, Gilbert Gadoffre, l'organisateur des colloques de Royaumont, Simon Nora, l'ancien conseiller de Mendès-France, Yves Robert, le cinéaste de La guerre des boutons, etc...?»

La réponse tient en un mot: Uriage. Et c'est un conte bien étrange que celui d'Uriage. Un conte qui commence en 1940 dans le château de Bayard et sous la tutelle du secrétariat de la jeunesse de Vichy, se poursuit dans la résistance aux côtés des maquisards du Vercors et se prolonge dans la construction de la France et de l'Europe modernes.

En nous racontant la vie des hommes et des femmes d'Uriage de 1930 à nos jours, c'est à un voyage à la fois vivant, varié et original dans l'histoire de la France contemporaine que nous convie Pierre Bitoun. Vivant parce que le livre mélange les interviews des anciens d'Uriage, les témoignages d'autres acteurs et les commentaires de l'auteur. Varié parce qu'on y évoque aussi bien le Front Populaire et les auberges de jeunesse de l'avant-guerre, Vichy et la Résistance, Mai 68, la révolution informatique que les préoccupations quotidiennes des hauts fonctionnaires, des journalistes, des militants associatifs, des artistes et des intellectuels. Original enfin, car de cette diversité d'approches se détache peu à peu une histoire de France bien

(1) Noam Chomsky, *«Un homme de parole»*, Ensemble Vide Éditions.

(2) Ibid., p. 43

(3) Pierre Bitoun, *«les Hommes d'Uriage»*, Éditions La Découverte, Paris 1988, 300pp.

différente de celle qui nous est habituellement contée»...

Le seul commentaire intéressant se situe dans l'introduction du bouquin et éclaire le condensé:

«Fondée en août 1940 par un jeune capitaine de cavalerie, Pierre Dunoyer de Segonzac, l'École Nationale des Cadres d'Uriage fut à la fois un centre de formation renommé, placé sous la tutelle du secrétariat à la jeunesse de Vichy, et une communauté, aussi petite que soudée(...) Marxistes et chrétiens s'y côtoient et, deux années durant, reçoivent plusieurs milliers de stagiaires venus de tous les coins de France. L'objectif est de penser la défaite, de reconstituer les élites et le tissu social de la nation et d'imaginer ce que pourraient être la France et l'Europe de demain» (4).

Un seul petit ajout. J'ai un bon copain, un ami, qui fut jusqu'à la libération dans les maquis du Tarn, commandés par Pierre Dunoyer de Segonzac, après que ceux du Vercors aient été attaqués par l'occupant. Ce pote possède les bouquins de Dunoyer, mais n'a jamais voulu me les prêter, sachant le «*mauvais*» usage que j'en ferais. Alors, si l'un de nos lecteurs peut me procurer un exemplaire de «*Le Vieux Chef. Mémoires et pages choisies*», je suis preneur. Merci d'avance.

Marc PRÉVÔTEL.

(4) Ibid., p. 8